

## Trente années... quel cadeau !

D'abord prendre conscience du chiffre. Commencer par là. Sans manquer de se demander où elles ont bien pu filer, ces trente années... Présentes pourtant – ô combien – dans la mémoire (c'est le minimum pour une actrice !) mais aussi... dans les jambes, les muscles, les mandibules, dans les dents, les boyaux, dans le souffle, dans le ventre, dans les rides du sourire, dans la lumière des yeux, le tremblement du corps, le pétilllement du cœur.

Mariage d'amour avec le théâtre. Trente ans. « Noces de perles »

*Perle : Concrétion dure et brillante, formée de couches concentriques de nacre. Petite boule percée d'un trou. Précieuse. Perles de culture pour bijoux de valeur.*

Tout à fait ça. Trente années de créations, comme autant de petites perles qui n'ont certes pas toutes la même valeur. Cependant, pour que se révèle l'intensité du bijou, il faut que chacune des perles reflète sa propre lumière, unique et singulière, qui offrira à l'ensemble son éclat.

Certes, certaines créations retiennent mieux l'attention, paraissent plus intenses pour celui-ci, moins pour celle-là... Sont-elles mieux ancrées dans notre histoire? Savent-elles mieux faire parler d'elles? Peu importe. Elles existent en résonance. Se font écho. Si l'on ôtait l'une d'elles, l'ensemble n'aurait pas la même force.

Car une création est la résultante d'un désir. La rencontre avec un texte, un coup de cœur avec un comédien, la proposition éclairée d'un metteur en scène complice. Si elle procède d'un pressentiment - du hasard parfois – elle nécessite une prise de risque. Toujours. Et une immense confiance. Chaque fois. Pas de repos sur ses acquis, remettre toujours l'ouvrage sur un métier qui s'élargit en expérimentant, encore et encore. Le spectacle est au bout du « tunnel » de la production, l'aboutissement d'une longue démarche artisanale. Ne négliger aucune étape.

Le doute, bien sûr. Plonger, vers quel abîme ?

Peur de ne pas y arriver (le temps manque toujours). De ne pas être à la hauteur. De ne pas savoir comment on va les payer, les camarades qui partagent ce même appétit pour l'imaginaire, pour les saveurs de la vie !

Chaque projet artistique témoigne de rencontres, chaque création contient en elle-même un monde, d'enthousiasmes partagés, la promesse excitante d'un terrain de jeu à explorer. La chance unique de choisir ses partenaires. De créer ensemble. Avant d'offrir le travail au public qui en fera sa propre lecture, dont on espère chaque fois qu'il prendra le relais de nos propositions artistiques. Le vrai salaire est là. Dans la chaleur et la sincérité de ses applaudissements.

Toutes ces « perles » finissent par baliser un chemin qui se confond avec sa propre vie. Tant les êtres les plus marquants professionnellement débordent du cadre artistique pour occuper une place privilégiée dans la « vraie vie »... dont je continue à ne pas savoir délimiter véritablement les frontières.

Regarder dans le rétroviseur le déroulé d'un parcours n'a d'intérêt que pour tenter de comprendre comment s'imbriquent les liens, pourquoi tel croisement... et juste à tel moment. Simplement constater. Et joyeusement !

La plupart du temps, la volonté ne fait rien à l'affaire. C'est plutôt de la disponibilité dont il faut vanter les effets. Oser. S'ouvrir. Se laisser traverser, transporter, là où la vie vous fait pressentir qu'il y a des rendez-vous à ne pas manquer... sans quoi, qui sait ?... Y aller. Où ? On ne sait pas. Mais aller là où une sorte d'instinct primitif et bienveillant vous invite.

Se former. Se confronter. S'éprouver. Jeunes années parisiennes, dont je récolte encore les fruits, puisque des collaborations perdurent grâce aux liens noués à l'époque, toujours entretenus. Années de découvertes propices à «remplir son panier» dans toute la densité que m'a offerte la Ville-Lumière. Puis revenir. Ici. Sur cette terre fribourgeoise plus encline à faire germer des projets à long terme. Le Fribourg d'alors n'occupait pas la place culturelle enviable qu'on lui connaît. Loin s'en faut. Les acteurs culturels étaient donc moins nombreux... Rester n'était pas un mince défi. Il fallait y croire. Nous avons bien fait. Avec Anne-Laure Vieli, nous avons veillé mutuellement sur notre collection de « petites perles » au sein du Théâtre de l'ECROU durant douze ans. Puis j'ai continué. Sans elle. Dans la liberté du choix des partenaires et des co-producteurs. Grâce à la confiance octroyée par les décideurs, tous ceux qui permettent (ou non) la naissance d'un projet.

Les récoltes se poursuivent. Merci à tous ceux qui m'ont aidé – et m'aident encore - à «remplir mon panier ». Certains continuent à m'inspirer... de l'envers du décor. Je n'en citerai qu'un. Gérard Guillaumat, sans qui mon parcours n'aurait pas la même couleur. T'ai-je assez dit Gérard combien tu as donné à mon métier une direction, une exigence, une plus forte motivation.

Trente ans. Largement temps de se faire un cadeau artistique de taille. Ce sera – forcément – avec Patrick Haggiag. Comme une évidence, l'envie de mener encore une aventure avec lui. Metteur en scène si inspiré. Si inspirant pour les acteurs. Traqueur de vibrations sur un plateau dont il cherche sans relâche à augmenter la température, jusqu'à le rendre bouillant, bouillonnant.

Et pour la première fois réunir – presque exclusivement - des acteurs fribourgeois. Envie de longue date. Et persistante. Les inviter à mon anniversaire. Festive, cette création. Oui je veux qu'elle le soit !

Trente bougies soufflées, sans éteindre la flamme. La lumière essentielle à toute expérimentation. Pour l'heure, je prépare le terrain de ce futur ludique et créatif, que je pressens enrichissant. « Energiser » l'aventure, même si elle n'aboutira que dans un an.

Et surtout... rester en éveil, être attentive aux flammes. Celles qui nous réchauffent dans les théâtres - ces bien-nommés foyers. S'y rassembler, s'y préserver du chahut du monde et s'interroger, questionner, rêver entre frères humains. Sans attendre. Car que sait-on de la fragilité des flammes... est-on jamais à l'abri d'un grand vent extincteur, d'une décision radicale, d'un manque de curiosité ou pire, du couvre-feu de l'obscurantisme...

Jacqueline Corpataux